

LE MÉMORIAL DE LA PETITE-NATION

NOS VIEILLES FAMILLES

Fascicule C

Marie Vaillancourt



1

Les Éditions de la Petite-Nation

**NOS VIEILLES
FAMILLES**

Marie Vaillancourt

Présentation

Ce troisième fascicule complète la publication initiale de la première collection qui perpétue la mémoire d'une dizaine de familles de la Petite-Nation. Les éditeurs et moi-même espérons que l'accueil réservé à ce thésaurus patrimonial permettra de reprendre, l'an prochain, la publication de nouvelles recherches. Le fascicule C présente l'histoire fascinante de trois familles.

En 1863 arrive de Saint-Placide le menuisier Louis Boyer et sa femme Josepte Louiseize. Son frère Élie les rejoint peu après en compagnie de Marie-Louise Auger. Ce sont les ancêtres des Boyer de Saint-André-Avellin.

En 1871, quittant le diocèse de Namur en Belgique, Éléonore Baivy et son mari Émile-Victor Ippersiel s'installent à Fassett. Ils essaient à Montebello, Papineauville et Saint-Rémi-d'Amherst. Paul et Laurent, leurs petits-fils viennent choisir leurs épouses à Saint-André-Avellin. Léon sera maire de Bon-Secours pendant un demi-siècle.

Sophie Bourcier et Moïse Faubert arrivent de Valleyfield vers 1890 et fondent une famille de seize enfants. C'est toute la vie du lac Schryer et de Montpellier qui surgit à nos yeux avec la centaine de petits-enfants installés dans cette admirable région.

À travers les témoignages, les photographies et les généalogies de ces dix familles de la Petite-Nation, j'ai vécu un siècle d'amour, de labeur et de joie. Il était juste que le Mémorial de la Petite-Nation perpétue leur histoire et leur rayonnement.

Marie Vaillancourt

Les Boyer de Saint-André- Avellin



Le premier Boyer de Saint-André-Avellin: Louis Boyer et son épouse Josephite Louiseize avec deux de leurs fils.

Les nombreux Boyer de la Petite-Nation descendent pour la plupart de Louis ou de Élie Boyer, deux frères originaires de Saint-Placide près du lac des Deux-Montagnes.

En 1863, Louis et son frère plus jeune de quatorze ans achètent chacun un lot du seigneur de la Petite-Nation, dans le rang Sainte-Madeleine ouest. Quelques années plus tard, l'aîné vient s'installer avec sa jeune famille.

Les deux frères exerçaient à Saint-Placide (qui faisait alors partie de Saint-André-d'Argenteuil) le métier de menuisier. Courageusement et aussi parce qu'on les y incite fortement à l'époque, ils décident d'entreprendre le dur travail du défricheur.

Dans son village natal, Louis avait perdu sa première femme, Marie Lavigne dit Tessier. Aussi, lorsqu'il arrive à Saint-André-Avellin, il est accompagné de sa seconde épouse, Josette Louiseize, de son fils Louis, né du premier mariage, ainsi que d'au moins quatre enfants issus du second mariage.

Sur ce nouveau coin de terre qu'ils adoptent et qu'ils agrandissent un peu plus chaque année à force de labeur et de détermination, ils élèveront une famille de dix enfants. En plus de Louis, il y a Adélaïde (Dosithee), Paul, Rachel, Onésime, Emma, Maxime, Esther, Anna et Placide.

Louis va mourir le 13 octobre 1891 à l'âge de 75 ans.



Élie Boyer, frère cadet de Louis. Il a vécu comme son frère dans le rang Sainte-Madeleine.



Marie-Louise Auger, épouse d'Élie Boyer.

Suivant les traces de son frère aîné, Élie viendra s'établir quelques années après Louis sur une terre du rang Sainte-Madeleine, avec son épouse Marie-Louise Auger.

Ils élèvent aussi une grosse famille, sept enfants: Élie, Marie-Louise, Aldéric, Hormidas, Delphis, Olympe, Napoléon et Ovila.

Le 13 juin 1884, Élie Boyer meurt, âgé de 54 ans seulement, tandis que Marie-Louise va lui survivre jusqu'en 1906; elle a 69 ans lors de son décès.



Paul Boyer, époux de Sophie Ladouceur.

Paul exerçait également la fonction de postier. Le chemin qu'il parcourait de Saint-Émile à Papi-neauville devait lui prendre tout son temps avec les moyens de transport de l'époque.

Il possédait également quelques lots dans la Côte Saint-Pierre.

Sophie Ladouceur a donné naissance à onze enfants, dont quatre sont morts en bas âge: Marie-Jeanne décédée à 4 ans, Élisabeth à 5 mois, Nelson Louis-de-Gonzague à 5 mois et J. Louis Ariste à 4 mois.

Paul Boyer est décédé le 3 novembre 1913 à 64 ans; son épouse Sophie, le 12 avril 1938 à 79 ans.

Leurs enfants ayant vécu plus longtemps sont:

- Napoléon (Eugénie Anne Bélisle)
- Arthur (Éva Cardinal)
- Rosana (Amédée Champagne)
- M. Louise Mathildée
- Raoul (célibataire)
- Esméralda Élisabeth (Ozannie Melançon)
- Anita (Raymond Ladouceur)

4- Rachel Boyer

Rachel Boyer a vécu à Montréal avec son époux Jim Seery. Mais elle viendra mourir à Saint-André-Avellin en 1914, à l'âge de 65 ans.



Rachel Boyer et son mari Jim Seery.

5- Onésime Boyer

Onésime Boyer restera dans le rang Sainte-Madeleine sur la terre paternelle. Il y travaille toute sa vie comme cultivateur. En 1898 environ, il construit une belle et grande maison pour sa famille de huit enfants.



La famille Onésime Boyer: au centre, Onésime et son épouse Énétie Beaudry; leurs enfants Adorice, Denis, Olida, Donat; aux pieds du père: Albert; à côté de la mère, la petite Eva.



La maison construite par Onésime Boyer dans le rang Sainte-Madeleine. Elle a été incendiée en 1964.

Hélas, la chaleureuse habitation sera incendiée en 1964 alors qu'elle était habitée par le petit-fils d'Onésime, Paul-Albert Boyer.

Onésime, né le 24 avril 1854 à Saint-Placide, était âgé de 14 ans lorsqu'il arrive dans le rang Sainte-Madeleine en compagnie de ses parents. Il est encore très jeune lorsque son père l'envoie travailler chez des colons dont le travail de défrichage est plus avancé. Pour tout salaire, on lui offrait un bol de soupe pour dîner, ce qu'on appelait à l'époque «travailler pour la soupe».

À l'âge de 29 ans, il épouse une fille de cultivateur, Énélie Beaudry, à Papineauville le 10 juillet 1883. Elle est âgée de 25 ans.

Onésime et son épouse étaient reconnus comme des gens hospitaliers, toujours prêts à offrir une place à leur table. Énélie était une femme douce ayant bon caractère et son mari, un travailleur infatigable.

Il a été conseiller municipal à deux reprises et marguillier de la paroisse de Saint-André-Avellin. C'est Onésime Boyer qui serait allé chercher à la gare de Papineauville les premières religieuses venues enseigner au couvent de Saint-André.

Donat, un des fils d'Onésime, celui qui va d'ailleurs hériter de la terre paternelle, et aujourd'hui âgé de 91 ans, raconte avec éloquence ses souvenirs de jeunesse.

Lui et ses frères, semble-t-il, ne donnaient pas leur place quand il s'agissait de faire des mauvais coups ou de jouer des tours. Leur grand-mère Josephite Louiseize était leur cible favorite, mais personne n'y échappait, même si c'était parfois par accident.

Un jour, par exemple, pendant que les parents sont partis à Papineauville, les jeunes en profitent pour agacer le bélier et, lorsque la mère revient, c'est elle qui malencontreusement va se faire «lutter» comme on dit ici. «C'est nous qui avons dû la ramener à la maison, raconte Donat, et inutile de dire qu'on s'est fait chicaner».

Une autre fois, un cheval s'était blessé; les jeunes ont alors l'idée insolite de verser sur sa plaie du saindoux et de l'arcanson, un résidu de la distillation de la térébenthine. Peu de temps après, leur père arrive chez eux avec un dénommé «Poqué» qui travaillait chez leur grand-père Beaudry et, comme le visiteur est blessé à un ortel, les garçons pousseront l'espièglerie jusqu'à

prétendre le guérir avec le même mélange douteux.

Mais Donat ne se rappelle pas que de ses coups pendables. Il se souvient, par exemple, des souliers de boeuf que ses parents faisaient fabriquer par madame Jos Charlebois (Léonie Franche) à cinq cents la paire et cela pour chaque enfant à l'occasion de leur première communion. La chaussure doublait de prix si elle était plissée en «nid de boeuf» comme on disait alors.

Lorsque ce fut au tour de Donat de faire sa première communion, madame Charlebois était malade et les parents se sont vu contraints à une dépense inhabituelle: un dollar pour une paire de bottes telles qu'on les vendait dans le commerce.

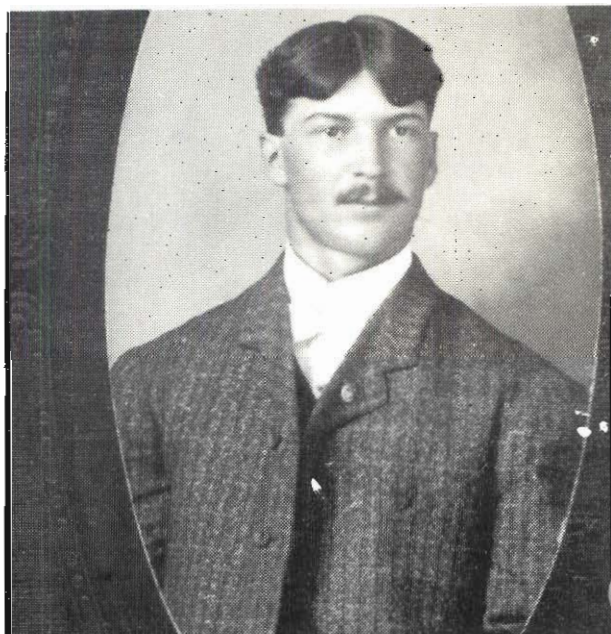
Donat se rappelle avoir très peu porté ces chaussures qui manquaient de confort, selon lui, puisqu'elles avaient été fabriquées pour marcher à la ville sur du béton et non pour piétiner et travailler la terre.

Onésime Boyer était un homme généreux. Il aimait les enfants et n'oubliait jamais de leur apporter des friandises, racontent ses petits-enfants.

Soucieux de l'avenir de ses fils, il a voulu contribuer à aider ceux qui pensaient à s'installer sur des terres. Tandis que les trois aînés travaillaient dans les chantiers pour payer leur lot, Onésime, avec l'aide de ses autres fils, cultivait ou défrichait ces nouveaux terrains, les préparant et les entretenant pour l'avenir. Il se payait avec les revenus que ces terres rapportaient.

En 1918, quand il donne sa terre à son fils Donat, il possède déjà dix-huit vaches, ce qui est signe de prospérité.

Les enfants d'Onésime Boyer et d'Énélie Beaudry



Denis Boyer, fils aîné d'Onésime Boyer, époux de Marie-Anne Bourgeois.

Denis, né le 6 octobre 1884, épouse Marie-Anne Bourgeois le 16 juillet 1907 puis Bertha Périard le 9 février 1932. Contremaître pour la Voirie, il sera aussi hôtelier à Papineauville pendant plusieurs années.



Olida Boyer, fils d'Onésime Boyer, époux d'Eugénie Bisson.

Olida, né le 24 septembre 1885, épouse Eugénie Bisson le 22 juin 1914. Cultivateur dans Sainte-Julie puis Sainte-Madeleine (appelé longtemps le rang des Boyer). Il était également acheteur de bois et vendeur de machinerie agricole.

Adorice, né le 12 avril 1887, épouse Léonie Lanthier le 26 novembre 1918. Dans sa jeunesse, il a été facteur en Ontario où il portait le courrier à pied sur un territoire de trente milles. De retour à Saint-André-Avellin, il sera cultivateur. Adorice Boyer fut maire de sa municipalité à deux reprises, soit de 1937 à 1941 et de 1946 à 1949.



Adorice Boyer, fils d'Onésime, lorsqu'il portait la poste en Ontario sur un territoire de trente milles.



Donat Boyer, fils d'Onésime, qui va succéder à son père sur la terre.

Donat, né le 29 mars 1889, épouse en premières noces Rosa Hays le 1er juillet 1918, et en secondes noces Léonie Bernard en mai 1929. Cultivateur sur la terre paternelle, Donat la vendra à son fils Paul-Albert. Ainsi la terre du premier Boyer de Saint-André-Avellin sera demeurée 108 ans aux mains d'un membre de la famille. Actif dans les affaires agricoles, Donat Boyer a été directeur de la coopérative de Saint-André.



Donatien Boyer, fils de Donat. Décédé en Hollande durant la Deuxième grande guerre; il n'était âgé que de dix-neuf ans.

Un de ses fils, Donatien, est décédé en Europe pendant la Deuxième guerre mondiale alors qu'il était âgé de 19 ans seulement. On l'aurait assigné au front parce qu'il serait arrivé avec un jour de retard au camp d'entraînement, un retard totalement indépendant de sa volonté.

Donat Boyer vit toujours et, à 91 ans, il est en pleine forme, prenant quotidiennement sa marche de santé.

Éva, née le 27 mars 1891, ne s'est pas mariée. Elle a travaillé comme couturière et a vécu de nombreuses années.

Albert, né le 17 novembre 1893, épouse Laura Nolin. Il sera boulanger à Saint-André-Avellin durant plusieurs années. Il distribuait le pain à Notre-Dame-de-la-Paix en voiture.



Ubald Boyer, fils d'Onésime. Dans un journal, l'annonce de sa nomination comme directeur d'une compagnie d'assurance-vie.

Ubald, né le 30 juillet 1899, épousera Laurette Hétu. Homme d'affaires, il sera gérant général de la Banque Provinciale du Canada. Devenu citadin, il dit s'ennuyer de la vie à la campagne. Il racontait qu'il aimait aller à l'église Notre-Dame de Montréal, non loin du marché Bonsecours et se plaçait en arrière «parce que ça sentait le cultivateur», un bon souvenir.

6- *Emma Boyer*

Emma Boyer a épousé Joseph Louiseize le 27 juillet 1885 à Saint-André-Avellin. Ils ont habité le rang Sainte-Madeleine et ils ont eu sept enfants:

- Léonia (5 janvier 1886)
- Hormidas (Jimmy) (7 novembre 1887)
- Eugène (28 septembre 1889)
- Rose Delima (Ozea) (17 septembre 1891)
- M. Muriza (10 juillet 1893)
- Emela (6 décembre 1895)
- Maxime Stanislas (5 décembre 1898)



Emma Boyer, fille de Louis Boyer, et son époux Joseph Louisselze.



Maxime Boyer, fils de Louis Boyer.

7- Maxime Boyer

Maxime Boyer qui avait épousé Denise Dupuis le 4 juillet 1892 a travaillé comme cultivateur toute sa vie dans le rang Sainte-Madeleine, à environ un demi-mille de la terre de son frère Onésime.

Avec ses quatorze enfants, la famille de Maxime et Denise Boyer compte sans doute parmi l'une des plus nombreuses de la région.

Denise Dupuis s'est vite retrouvée seule pour subvenir aux besoins de sa famille. Un mois après la naissance du quatorzième enfant, Maxime est décédé subitement à 54 ans par suite d'une indigestion: une bouchée de pomme n'aurait pas passé.

Treize années après le décès de son mari en 1914, Denise Dupuis épousera Jules Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix.

Dans cette famille où des nouveaux-nés arrivaient presque tous les ans, les parents donnaient aux autres enfants les explications du temps sur

le phénomène de la naissance.

Chez les Boyer, comme ailleurs, dans presque toutes les familles de la Petite-Nation, on disait que c'était le «sauvage», c'est-à-dire l'Indien qui venait porter les bébés. Peu avant la naissance, parfois cachés sous une couverture dans une charrette, on amenait tous les jeunes enfants chez un voisin ou un parent pour leur éviter une rencontre avec l'étranger qu'on décrivait comme violent.

À leur retour, il y avait un nouveau petit frère ou une nouvelle petite soeur à la maison et si les enfants s'interrogeaient sur le fait que leur mère avait maigri du ventre, on leur répondait que c'était le «sauvage» qui l'avait battue!

Les enfants de Maxime Boyer et Denise Dupuis



Debout: Valéda Boyer (fille de Maxime) et Éva Boyer (fille d'Onésime); assises par terre: Bertha Boyer (fille de Maxime) et Léonie Bélanger.

nom	naissance	époux ou épouse
- Valéda	16-07-1893	Joseph Richer
- Bertha	10-09-1894	Napoléon Charron
- Léonora	15-02-1896	Palma Brisebois
- Éleda	17-09-1897	
- Esmeralda	19-01-1899	Antime Paiement
- Ronalds (Imelda)	30-12-1900	
- Donoza	16-03-1902	
- Donat	16-03-1902	Anita Côté
- Cyrilda	23-06-1903	
- Edmond	30-01-1906	Anna Berthiaume
- Léa Deliska (Imelda)	13-04-1908	
- Palma	17-08-1909	Simone Langlois
- Jean	4-04-1912	
- Thérèse	9-08-1914	



Esther Boyer (fille de Louis), son époux Hyacinthe Charron et leur famille.

8- Esther Boyer

Esther Boyer a épousé Hyacinthe Charron le 13 août 1867 à Saint-André-Avellin, avant de déménager à Toronto, puis aux États-Unis dans l'État du Michigan où elle et son mari tenaient hôtel.

9- Anna Boyer

Anna Boyer a vécu à Toronto avec son époux, un monsieur Tremblay.



Anna Boyer (fille de Louis) et sa famille.



Placide Boyer (fils de Louis), son épouse Angéline Charbonneau et leurs enfants.

10- Placide Boyer

Placide Boyer, qui a épousé Angéline Charbonneau le 12 juillet 1886, s'est acheté une terre dans le rang Sainte-Madeleine. Le couple y a eu sept enfants:

- Ludovic le 22 janvier 1888
- Alzée le 16 mars 1891
- Dolorès le 10 mars 1894
- Illiane le 23 juin 1895
- Adrien le 6 octobre 1897
- M.-Ange Adrienne le 29 octobre 1898
- Georges



- 1- Élie (Joséphine Juteau)
- 2- Marie-Louise (Exelus Charbonneau)
- 3- Aldéric (Antoinette Bolduc)
- 4- Hormidas
- 5- Delphis (Arméline Saint-Louis)
- 6- Olympe (Zénon Giroux)
- 7- Napoléon
- 8- Ovila

1- Élie Boyer fils

Élie Boyer a épousé Joséphine Juteau le 2 août 1880. Ils ont vécu dans le rang Sainte-Madeleine, sur le lot voisin de la terre paternelle.

Élie est décédé prématurément à la suite d'un accident avec son cheval. Il était alors âgé de 40 ans. Il a tout de même eu le temps de faire huit enfants:

- J.-Paul, le 27 mai 1881
- Léonine, le 1er mai 1883
- Élie
- Hormidas, le 19 janvier 1886
- M.-Anne, le 17 janvier 1887
- Rodrigue, le 3 janvier 1889
- Éléonora, le 4 janvier 1891
- Louise Céline, le 5 novembre 1892

2- Marie-Louise Boyer

Marie-Louise Boyer a épousé Exelus Charbonneau à Saint-André-Avellin le 11 septembre 1881. Elle est décédée à l'âge de 43 ans. Son mari a vécu jusqu'à 93 ans.

Leurs enfants:

nom	naissance	époux ou épouse
Louise Cécile	20-05-1883	Albert Deschatelets morte à 1 mois Léa Blais
Laurenza	22-12-1884	
Exélus	25-11-1886	
Marguerite Laurenza	29-12-1888	
Marcel	10-01-1891	mort à 1 mois
Napoléon Dieudonné	15-03-1892	
Éliane Florida	27-01-1895	
Émelda Dora	21-02-1897	morte à 2 mois
Rose Dora	27-05-1898	Albert Bricault
Marie	31-12-1900	
Jeanne Auréa	27-05-1903	



La maison d'Aldéric Boyer dans le rang Sainte-Madeleine.



Aldéric Boyer, fils de Élie Boyer.

3- Aldéric Boyer

Aldéric Boyer épouse Antoinette Bolduc le 11 septembre 1893. Il hérite de la demie de la terre paternelle. Le couple aura neuf enfants:



La famille Aldéric Boyer: de gauche à droite, Alberte, Germaine, Annette, Cora, Antoinette (épouse d'Aldéric), Aurore la religieuse, Aldéric Boyer, Déliska et Alice.

nom	naissance	époux ou épouse
Henri	12-03-1894	Émelda Lafontaine
Léa	19-04-1896	décédée à 8 mois
Ludowiska	30-08-1897	Henri Willie Purenne
Cora	12-02-1900	Conrad Legris
Aurore	15-04-1902	
Alice	18-03-1905	Ernest Bricault
Annette	26-04-1907	Léon Bernard
Germaine	22-03-1910	Lionel Bédard
Alberte	11-12-1912	Hervé Angrignon

Germaine, aujourd'hui épouse de Lionel Bédard de Saint-André-Avellin, se rappelle quelques souvenirs du temps de son enfance.

Elle se souvient du poulain qui était né un matin avec une tête de veau, ce qui a causé tout un émoi dans la famille, mais l'animal n'a survécu que quelques jours.

Elle se rappelle des glissades, l'hiver, avec sa soeur, sur des morceaux de carton. Un jour, le père avait laissé un gros baril de bois en haut de la côte, une «tonne», qui servirait bientôt à ramasser l'eau d'érable. Les deux jeunes filles ont alors eu l'idée saugrenue d'entrer dans le baril et de le faire rouler jusqu'en bas. Elles sont sorties de l'aventure «avec tous leurs morceaux» mais aussi avec des bleus et du mal partout durant quelques jours.

Dans la famille d'Aldéric Boyer, trois filles, Alice, Annette et Germaine ont agi comme institutrices pendant quelques années avant de se marier. Cora était une habile couturière et Alberte est toujours une excellente cuisinière. Aurore a été religieuse dans la congrégation des Soeurs Grises à Ottawa.

Le seul garçon, Henri, est décédé dans la vingtaine, de la grippe espagnole. Il travaillait comme serre-freins sur le train entre Québec et Montréal.

4- Hormidas Boyer

Hormidas Boyer est resté célibataire. Il s'en est allé vivre quarante ans dans l'Ouest canadien où il aidait des cultivateurs.

Il est revenu mourir à Saint-André-Avellin, à l'âge de 85 ans.



Delphis Boyer, fils d'Élie Boyer.

5- Delphis Boyer

Le 15 juillet 1889, Delphis Boyer épousait Arméline Saint-Louis. Cultivateur, il partageait la terre paternelle avec son frère Aldéric.

Delphis est mort à l'âge de 68 ans.

Leurs enfants:

nom	naissance	époux ou épouse
Albertine	02-04-1893	morte à 2 ans
Éva	06-05-1895	morte à 2 ans
Louisiana	08-02-1897	Alexis Hervé Chalut
Laure	29-01-1899	
Irène	15-04-1901	Henri Brisebois
Yvonne	03-01-1904	Alexandre Chalut
Blanche	01-07-1906	Splendien Filion
Bertha	01-07-1908	Jean-Baptiste Cyr
Roméo	01-01-1911	Albertine Désormeaux
		Bernadette Fournier
		Dolorès Laflamme
Antonio	17-01-1915	Marie-Laure Désormeaux

6- Olympe Boyer

Olympe Boyer épousait Zénon Giroux le 20 juin 1892. Ils ont habité le rang Sainte-Julie à Saint-André-Avellin avant de déménager dans l'Ouest canadien.

Leurs enfants:

- Zénon, né le 27 janvier 1893
- Louis-Fernand, né le 11 décembre 1894
- Eusèbe-Ernest, né le 4 septembre 1896
- Omer-Exélus, né le 23 novembre 1897
- Marguerite-Aglaré, née le 1er décembre 1899

7- Napoléon Boyer

Napoléon Boyer est décédé subitement à l'âge de 15 ans, sans qu'on en connaisse la cause. Il travaillait dans le champ avec ses frères et il a eu juste le temps de leur faire un signe avec son chapeau avant de s'écrouler par terre.

8- Ovila Boyer

En compagnie d'un de ses frères, Ovila Boyer est parti tout jeune (16 ou 17 ans) pour les États-Unis où il avait l'intention de travailler dans les mines. Leurs frères et soeurs de Saint-André-Avellin n'ont plus jamais eu de leurs nouvelles.

«Quand des étrangers arrivaient à Saint-André, raconte Germaine Boyer, fille d'Aldéric, mon père espérait toujours qu'il s'agissait de ses frères.»

Les Ippersiel de Papineauville, Montebello, Fassett

Émile-Victor Ippersiel



Émile-Victor Ippersiel et son épouse Éléonore Baivy. Ils sont arrivés au pays en 1872.

En 1871, Émile-Victor Ippersiel s'embarque en compagnie de sa femme, Éléonore Baivy, et de ses huit enfants sur un navire qui devait les mener de Belgique jusqu'en terre d'Amérique.

La guerre franco-prusse, qui s'était terminée par la victoire de Guillaume 1er l'année précédente, avait laissé des séquelles dans toute l'Europe et en particulier dans ce petit pays coincé entre les deux belligérants. En effet, la Belgique connaissait une situation financière difficile. La pauvreté régnait.

À contre-cœur, sans doute, les Ippersiel, originaires de Emine, un village de 1 000 habitants dans le diocèse de Namur, décidaient donc de quitter leur pays natal en même temps que quarante-huit autres familles de leurs compatriotes issus de la même région.

Parmi ces familles, quelques-unes, dont les Gaulin et les Gérard, devaient venir s'établir dans la Petite-Nation, plus précisément dans le village de Namur auquel ils donnèrent le nom de ce coin de la Belgique car leur cœur y était resté attaché.

Quand ils arrivent au Québec, tard à l'automne de 1871, les Ippersiel choisissent de s'installer à Fassett qui faisait alors partie de Montebello (les deux villages ne seront scindés qu'en 1917).

Les conditions du début sont difficiles. Il faudra s'adapter à un nouveau climat, à un nouveau sol, à une nouvelle mentalité. La terre achetée par Émile-Victor est plutôt glaiseuse. La charrue qu'il a fait venir de Belgique est mal adaptée à ces conditions: elle convient mieux au sol sablonneux de son pays natal.

Pour arriver à amasser quelques sous, Émile-Victor deviendra ici instituteur, un travail peu rémunérateur à l'époque, qu'il exercera tout de même pendant quatre années.

Puis, laissant cet emploi, il cherche un autre moyen de subvenir aux besoins de sa grosse famille. De 1878 à 1902, il remplira le poste de secrétaire municipal de Montebello.

Dès la première année de l'arrivée des Ippersiel à Montebello, le frère d'Émile-Victor, Léon Ippersiel, qui est aussi curé de la paroisse d'Emine, écrit au curé Médor Bourassa une lettre de recommandation pour son frère, nouvel arrivé. Il remercie le curé de Montebello pour l'accueil qu'il a réservé à Émile-Victor et il décrit sa paroisse du diocèse de Namur ainsi que ses activités. Cette lettre reflète bien la mentalité et les préoccupations de l'époque.

Emine (diocèse de Namur, Belgique)
Juillet 1872

Monsieur le curé,

Daignez permettre au curé d'Emine de venir vous remercier pour la charité toute sacerdotale avec laquelle vous avez reçu mon frère E. Ippersiel, sa famille et ses compagnons.

Vous trouverez en mon frère un homme d'une conduite irréprochable, un excellent chrétien, doué d'une volonté ferme pour le bien et d'une entière sincérité. Vous pourrez le compter au nombre de vos amis les plus dévoués. Ayez la bonté de l'encourager et de l'aider de vos bons conseils.

Il s'est expatrié pour le bien de sa famille et guidé par des motifs très purs. J'espère que le bon Dieu le bénira.

Veillez, monsieur le curé, accepter comme petit souvenir, ma photographie. J'ai bien l'air d'un vieux professeur. J'ai été, en effet, prof. de philosophie au séminaire pendant sept ans. Je suis curé d'Emine depuis 19 ans. Voici une idée de ma paroisse. Elle renferme environ 1,500 âmes: 1,000 à Emine, 500 à Villiers où j'ai un vicaire. Tout le monde, ici, fréquente les offices, fait ses Pâques. Les enfants sont très bien disciplinés.

En ce moment, je bâtis une église romane fort jolie pour 45,500 francs. Voici comment j'ai recueilli cet argent. 12.000 frs viennent du gouvernement. Nous avons vendu 2 hectares 25 ares de terre pour 17.444 frs: c'est un prix élevé. 14.000 frs

recueillis par souscription de mes paroissiens et des propriétaires de ferme. C'est admirable!

Le reste me vient d'un petit subside de la Commune et de la vente de la vieille église qui sera démolie.

La Providence nous a aidé visiblement. Mais c'est une grande entreprise pour un pauvre curé que la construction d'une église. Il y a un proverbe qui dit: qui bâtit, pâtit.

Prions l'un pour l'autre.

Daignez encore une fois, monsieur le curé, agréer l'expression de toute ma reconnaissance.

Votre très humble et dévoué serviteur

L. Ippersiel
Curé

L'été suivant, le curé d'Émine, Léon Ippersiel, envoie une lettre à son frère Émile-Victor. Il lui prodigue quelques mots d'encouragement et lui donne des nouvelles de sa famille là-bas et de la situation économique du pays.

Émine, le 4 juillet 1873.

Mon cher frère,

Nous avons reçu, hier, votre lettre du 7 juin. Nous apprenons avec bonheur que vous vous portez tous bien. Quant à Edmond, j'espère que le temps chaud lui aura fait du bien et qu'il est guéri maintenant.

Ma soeur et moi nous continuons aussi à jouir d'une bonne santé. Adèle a un peu de rhumatisme, mais rien de grave. Elle est toute dodue. Charles est venu peu de temps après que j'eusse reçu votre dernière lettre et je compte que je le reverrai bientôt. Il m'a écrit qu'il avait perdu les deux jumeaux et que son fils Joseph avait fait sa première communion. Lorsqu'il viendra, je l'engagerai à vous écrire.

J'ai aussi été voir votre belle-mère, il y a un peu plus d'un mois. Elle se porte très bien. Je lui ai lu votre lettre et elle a été bien heureuse d'apprendre que les enfants grandissaient et se fortifiaient. Elle se plait très bien à Harscamps. Elle m'a chargé de vous présenter à tous ses amitiés lorsque je vous écrirais.

Remerciez votre bon curé pour l'envoi de son portrait. Je suis très heureux de l'avoir et je le placerai dans mon album à la place d'honneur avec ceux de nos évêques et de feu notre doyen, M. Dobet.

Il doit remarquer, pour ma photographie, que je suis plus rabougri que lui. Dites-lui que malgré cette chétive apparence, je jouis d'une bonne santé, grâce à Dieu, et que je ne manque pas de force pour remplir mes devoirs. Je me porte même mieux que lorsque cette photographie a été faite. Présentez-lui mes respectueux hommages et priez-lui de me recommander dans son memento. Je ferai la même chose de mon côté. Comme je ne cesse de le faire pour vous et votre famille.

Je vous dirai que j'ai fait des dépenses. J'ai acheté un wagon de chauffage de 5,000 kilos qui, placé dans une grange, me coûte 135 frs tout juste. Et depuis lors, il est encore augmenté. Les pauvres gens auront froid cet hiver. J'ai acheté aussi, par l'entremise de Mme Bayent, une balle de café de 122 livres à 1.50 frs. C'est du java brun excellent.

Pour le même prix on n'a rien qui vaille dans les boutiques. Tout est bien cher: principalement le fer et les matériaux de construction, ainsi que les journées des ouvriers. Les maçons gagnent de 4,50 à 5 frs. Les ouvriers des champs sont aussi difficiles à trouver. La culture des betteraves et les sucreries prennent une grande expansion. Les travaux des mines vont très bien.

Toutes les denrées en général promettent bien. Mais nous avons eu, en avril, des gelées assez fortes qui ont fait beaucoup de tort aux arbres fruitiers. Nous aurons des fraises et puis j'aurai un peu de cerises et de groseilles. Bien peu de poires et de pommes à cause de ces mauvais temps. En France, l'effet de la gelée a été désastreux pour les vignes, les oliviers. Nous mangeons des pois depuis environ dix jours. Le bon temps est venu et mon jardin va très bien. Je m'en occupe cette année. L'année dernière, je n'en avais pas le courage parce que les maçons m'ennuyaient.

Mon église n'est pas encore terminée et il y en a encore pour longtemps au train où vont les choses. Le plafonnage avance beaucoup et ce sera très beau. Mais les plafonniers vont cesser momentanément parce qu'on doit avoir les charpentiers pour poser les flèches et achever un coin de l'intérieur. Je commence à m'habituer à tous ces retards. Notre entrepreneur perdra beaucoup.

L'église de Avarisaux n'est pas terminée non plus et il semble qu'elle sera à peine entièrement achevée pour cet hiver. Enfin patience!!

J'espère, comme vous cher frère, que Dieu bénira vos travaux et que vous aurez cette année une belle et bonne récolte, suffisante pour toute la famille. Ayez toujours bon courage ainsi que votre femme et vos enfants. Les commencements d'une entreprise telle que la vôtre ont dû présenter bien des difficultés et des mécomptes. Cela ira bien, j'en ai le ferme espoir. Vous commencez à connaître vos terrains et les vicissitudes de votre climat et cela vous sera utile dans bien des cas. Je crois que vous avez raison de ne pas essayer d'avoir un diplôme d'instituteur. Vous trouverez, j'espère, le moyen de gagner un peu d'argent, soit par vous, soit par vos enfants, d'une autre manière.

Adèle vous embrasse tous, de tout son cœur, ainsi que moi. Portez-vous bien tous et bien que le port soit coûteux, tâchez de nous écrire encore dans une couple de mois.

Votre frère affectionné,

L. Ippersiel

Origine et orthographe du nom Ippersiel

Ippersiel est un nom d'origine flamande. Il s'écrivait alors Van Eiperzeil, «eiper» c'est la ville de Ypres en langue flamande et «zeil» signifie voile blanche.

On retrouve au Québec deux façons d'orthographier le nom. Certains prétendent que Ipperciel devrait s'écrire avec un «c» parce que, selon eux, cette lettre convient mieux à la prononciation actuelle.

Les autres considèrent que le «s» est plus proche de l'origine du nom. Il semble d'ailleurs, si on se fie à la signature du curé Léon Ippersiel dans les lettres qu'il adresse à son frère et au curé de Montebello en 1872, que le nom s'écrivait avec un «s» lorsque Émile-Victor est arrivé.

De plus, cette façon d'écrire ne va pas à l'encontre de la prononciation du nom puisque le «s» n'est pas placé entre deux voyelles.

À Fassett, Émile-Victor va connaître quelques déboires avec ses voisins. Une querelle de clôture le mènera devant la Cour où il décide de plaider sa cause lui-même, sans avocat, et il le fera avec succès.

Mais la famille Ippersiel déménagera bientôt ses pénates à Saint-Rémi-d'Amherst. Voici les noms des huit enfants:

- Charles-Edmond
- Arsène
- Eugène
- Émile
- Léon
- Odile
- Marie
- Hélène

Lassés de cultiver une terre d'argile, ils entreprennent de devenir colons et de défricher un lopin de terre plus sablonneuse dans la région de Saint-Rémi-d'Amherst.

Arsène Ippersiel a raconté à son fils Léon la vie qu'ils ont menée là-bas. «Ils ont mangé beaucoup de misère, raconte Léon, le sol était pauvre et il fallait bâtir maison, il n'y avait aucune commodité.»

Léon Ippersiel se souvient de son grand-père comme d'un «bon grand vieux»; «un peu naïf», dit-il, d'avoir choisi un terrain à Saint-Rémi-d'Amherst. Il a eu énormément de difficulté à s'adapter. «C'était un homme instruit, se rappelle-t-il, il connaissait bien l'histoire, autant celle d'Europe que celle du Canada français.»

Émile-Victor Ippersiel va mourir dans des circonstances inusitées. Vers la fin de sa vie, il avait commencé à boire du laudanum d'une façon régulière. Il s'agit d'une drogue fabriquée à base d'iode et qui était fournie par les médecins, pharmaciens du temps.

C'est une dose excessive de cette drogue qui le fera mourir à l'âge de 85 ans. Son fils Arsène lui avait fait cadeau d'une bouteille de laudanum qu'il s'était procurée chez un médecin de Montebello. Le mélange aurait été mal fait.

Intrigué par les circonstances étranges de la mort de son père, Arsène fit analyser le produit. La conclusion est sans équivoque: il s'agit d'un «poison violent». L'histoire dit qu'Arsène, ressentant lourdement le poids de la responsabilité, alla demander conseil à son curé. «Va en paix», lui dit le représentant du culte. «Fais donc célébrer deux grands messes à la mémoire du défunt, et tâche d'oublier cette histoire.»

Arsène Ippersiel



Arsène Ippersiel et sa femme Sarah Séguin.

À Saint-Rémi-d'Amherst, le père Émile-Victor a du mal à intéresser ses fils à prendre la relève de sa terre ou à demeurer dans la région. Arsène et Léon n'ont pas l'intention de suer toute leur vie pour faire pousser un peu de foin dans un sol trop pauvre. Ils estiment n'avoir rien à perdre à quitter Saint-Rémi pour tenter l'aventure ailleurs, plus au sud, à Montebello.

Pendant quelques années, Arsène va travailler à la ferme de Napoléon Bourassa. Léon sera bedeau du curé Médor Bourassa avant de déménager à Saint-Thomas de Lefebvre en Ontario, où il s'établira sur une terre avec sa famille.

Les Ippersiel de Montebello et de Papineauville descendent tous d'Arsène et on peut dire qu'il n'y aurait probablement plus d'Ippersiel dans la région aujourd'hui si un certain incident avait mal tourné le jour du départ de la famille pour le Québec.

En effet, Arsène était âgé de sept ans lorsque lui et sa famille s'embarquent pour le long voyage vers l'autre continent. Juste avant de monter sur le pont, Arsène perd pied et faillit tomber à l'eau. Heureusement, au dernier moment, une main va le retenir dans sa chute.

À la suite de son séjour comme jardinier chez Napoléon Bourassa, Arsène demeurera toute sa vie un lecteur passionné du journal *Le Devoir* fondé en 1910 par Henri, le fils de Napoléon Bourassa.

Chez son employeur, Arsène fera également la connaissance de sa femme, Sarah Séguin, qui est aussi une employée de Bourassa et qui restait dans le rang Saint-Hyacinthe. «Ils se sont beaucoup chicanés, raconte leur fils Léon, mais ce devait être des chicanes d'amoureux puisqu'ils se sont mariés et ont eu onze enfants»:

- Henri
- Delphine
- Bernadette
- Jos
- Léon
- Paul
- Victor
- Eugène
- Laurent
- Laurette
- Amanda

Arsène Ippersiel achète sa première terre à Montebello en 1895. Huit ans plus tard, il la vend au sénateur Owens et il va s'installer dans le rang Saint-Charles à Papineauville.

Puis, en 1913, la famille Ippersiel reviendra vivre à Montebello sur deux lots qu'Arsène avait payés à l'époque 9 000 \$. Située dans le rang du Front, près de la rivière Kinonge, la terre familiale passera aux mains de son fils Laurent. Aujourd'hui, elle est habitée par Suzanne Ippersiel, fille de Laurent, épouse de Pierre Desmarais.

À l'âge de quarante ans, Arsène Ippersiel juge que ses fils sont assez grands pour s'occuper seuls de la terre. Ce sont eux qui dorénavant feront seuls «les foins» et tous les autres travaux de la ferme.

Arsène Ippersiel avait la réputation d'un homme au singulier caractère. Il lui arrivait, par exemple, de se disputer avec celui de ses fils qui l'abritait.

Lorsque son fils Paul part en voyage de noces, Arsène ne le quittera pas d'une semelle, il monte avec lui à l'avant de la voiture, laissant les deux femmes à l'arrière jusqu'à Mont-Laurier.

Il lui arrive aussi de faire de saintes colères. Pendant la Seconde guerre, Arsène avait acheté des gallons de whisky en contrebande et il les

avait cachés au fond d'un ruisseau qui coulait sur sa terre près de «l'aqueduc» municipal. En hiver par un froid glacial, «l'aqueduc» nécessitant une réparation, ses fils Léon et Laurent accompagnés de Henri et Fred Thomas se rendent à l'endroit secret et y découvrent le trésor au fond du ruisseau.

Croyant à tort que l'alcool réchauffe l'organisme, ils en boivent au delà de leurs capacités et épuisent les réserves du père. C'est leur frère Paul Ippersiel qui ira chercher les quatre hommes à temps puisque, la somnolence causée par l'alcool aidant, ils étaient en train de geler sur place. Il va sans dire qu'Arsène n'apprécia pas l'extravagance de ses fils. À la fois fâché et honteux, il s'en va consulter le curé. «Vos fils n'ont pas fait de scandale, lui répond-il, alors il faut oublier.»

Arsène n'était pas un homme d'affaires, dira de lui son fils Léon. Il n'en était pas moins avantgardiste pour l'époque, toujours prêt à expérimenter la nouvelle technologie. Il est un des premiers dans la région à troquer le cheval contre un tracteur.

On dit que les Ippersiel étaient, avec les Hueneault, les plus innovateurs en matière d'agriculture puisqu'ils prenaient souvent l'initiative d'essayer la nouvelle machinerie plus mécanisée.

Les fils d'Arsène Ippersiel

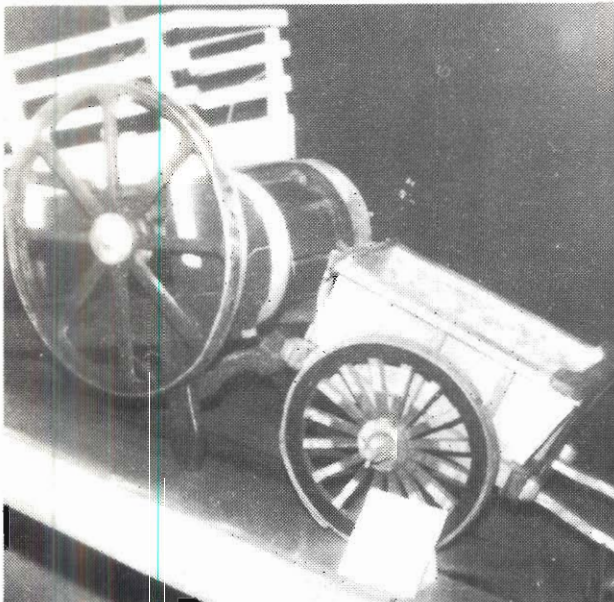
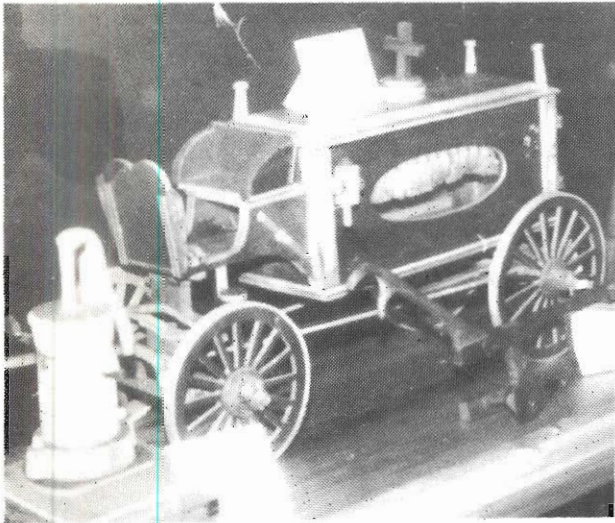
Trois fils d'Arsène Ippersiel demeureront dans la région; il s'agit de Léon, Paul et Laurent.

Léon Ippersiel

Léon Ippersiel épouse Rose Délima Pesant de qui il aura six enfants: Fernand, Michel, Paul-Émile, Gertrude, Georgette et Jeanine.

Léon va rester dans le rang du Front et travaillera comme cultivateur. Maire de Notre-Dame-de-Bon-Secours Nord pendant vingt-cinq ans, il sera également l'un des fondateurs du mouvement coopératif de la Coopérative régionale de Papineau. Léon Ippersiel a aussi été un organisateur passionné de l'Union nationale.

Pendant ses loisirs, Léon Ippersiel s'est amusé à sculpter à petite échelle les instruments aratoires ou les voitures anciennes. Ces objets ont été reconnus comme valeur patrimoniale par le Musée de l'Homme à Ottawa, qui en a acquis quelques pièces, de même que par la Société historique Louis-Joseph-Papineau de Montebello qui les expose en permanence à l'hôtel de ville de cette municipalité.



Reproductions en bois à petite échelle de voitures et instruments aratoires anciens. Ces objets fabriqués par Léon Ippersiel sont exposés en permanence à l'hôtel de ville de Montebello.

Paul Ippersiel

Paul Ippersiel a épousé Yvette Angrignon, une fille de Saint-André-Avellin. À l'époque, le peu de communication entre les villages de Saint-André et de Montebello faisait que les deux familles ne se connaissaient pas.

Dans les cas semblables, il existait une façon de ne pas faire d'erreur et de s'assurer d'épouser une personne convenable. Paul et Yvette vont écrire chacun une lettre au curé de la paroisse de l'autre pour qu'il témoigne de la bonne nature de son amoureux ou amoureux. Voici les réponses des deux curés.

Montebello, 11 oct. 1927.
Mlle Yvette Angrignon, inst.
St-André-Avellin
Mademoiselle,

Je suis heureux de vous certifier que monsieur P. Ippersiel est respectable à tous égards et très bon chrétien.

Pardon pour cette réponse tardive. C'est un pûr oubli de ma part.

Bien respectueusement,
M. Chamberland, ptre, curé.

1927, 16 août

Presbytère de
Saint-André-Avellin, Qué

Cher M. Ippersiel,

Je vous félicite du choix de votre amie. Mlle Yvette, à tous les points de vue, est une excellente personne, et depuis toujours. Sa famille est aussi très bien.

Vôtre

J.A. Bélanger
Curé

Yvette et Paul Ippersiel ont eu onze enfants: Jean, Paul, Maurice, Pierre, Madeleine, Marthe, Lise, Christiane, Jeannette, Lucie et Ghislaine.

À l'instar de ses frères, Paul était cultivateur dans le rang du Front.

Laurent Ippersiel

Laurent Ippersiel a épousé Jeanne Robinson de Saint-André-Avellin. Ils ont eu quatre filles, trois fils: Raymond, Odette, Suzanne, Gabrielle, Roger et Jean-Gilles.

C'est Laurent qui a remplacé son père sur la terre paternelle, où habite aujourd'hui sa fille Suzanne.

Laurent possédait en commun avec Léon un moulin à battre le grain et une presse à foin, deux instruments uniques à Montebello à une certaine époque, et les deux frères faisaient des tournées chez les voisins.



*Les Faubert
de Montpellier*



Moise Faubert et son épouse Sophie Bourcier.



La famille de Moïse Faubert. De gauche à droite: Emmanuel, Marie-Louise, Edmond, Anné, Florimond, Émilie, Élodie, Honoré, Moïse Faubert (le père), Alexina, Sophie Bourcier (la mère), Jean, Anselme et Frédéric.

Les Faubert de Montpellier et de la Petite-Nation descendent de Moïse Faubert qui est soit leur grand-père, soit leur arrière-grand-père. Moïse arrive dans la région autour des années 1890 en compagnie de sa femme Sophie Bourcier qu'il avait épousée à Valleyfield dans la paroisse de Saint-Joachim en 1877.

Né à Saint-Étienne-de-Beauharnois en 1851 et ayant vécu son enfance à Valleyfield, c'est à Châteauguay qu'il fera la connaissance de son épouse.

À Montpellier, Moïse n'est pas totalement en pays étranger; une bonne partie de sa famille, ses frères et sœurs aînés habitent la région. Parmi eux on compte Alphonsine, Alphonse, Israël, Henriette, Marguerite, Paul, Mélanie et Sophronie.

Mais Moïse sera le seul à donner le nom de Faubert à des descendants dans la région. Ses frères, Alphonse et Paul demeureront célibataires tandis qu'Israël, qui a épousé Febrani Giroux à Saint-André-Avellin, s'en retournera vivre à Valleyfield avec sa femme et son fils Jean-François Eusèbe, né à Saint-André en 1911.

Une des sœurs de Moïse, Henriette, va épouser Jules Viau et cette famille restera à Montpellier.

Mais que vient faire Moïse dans ce coin de pays, dans le fond des bois, ce que devait être Montpellier à l'époque? Un peu comme tous les autres, il est venu défricher son coin de terre. Il sera l'un des pionniers du lac Schryer.

Grâce à la terre, il réussit à faire vivre une famille exceptionnelle, même à l'époque: seize enfants dont voici les prénoms:

1. Rose-Alma (Siméi Lefebvre)
2. Honoré (Eugénie Legault)
3. Edmond (Éva Crispin)
4. Frédéric (célibataire)
5. Marie-Louise (décédée en bas âge)
6. Marie-Louise (Cléophas Beaulieu)
7. Anné (Joseph Robineau)
8. Amanda (morte en bas âge)
9. Émilie (célibataire)
10. Jean (Bertha Lacasse)
11. Élodie (Euclide Bissonnette)
12. Florimond (Alice Matte)
13. Aldéric (décédé en bas âge)
14. Emmanuel (célibataire)
15. Anselme (célibataire)
16. Alexina (Dassise Hotte)

Mais Moïse ne passera pas toute sa vie sur la terre. Il va la vendre à son gendre pour venir s'établir au village où il travaillera comme ouvrier à la construction de maisons, à celle de l'église et du presbytère.

Au temps de la grippe espagnole, c'est lui qui avait la tâche de fabriquer les cercueils pour les gens décédés dans la paroisse. Son fils Florimond l'aidait et les femmes s'occupaient de rembourrer et de recouvrir l'intérieur de tissu.

Au village, on dit que madame Faubert (Sophie Bourcier) tenait magasin général dans sa maison privée, juste en face du presbytère.

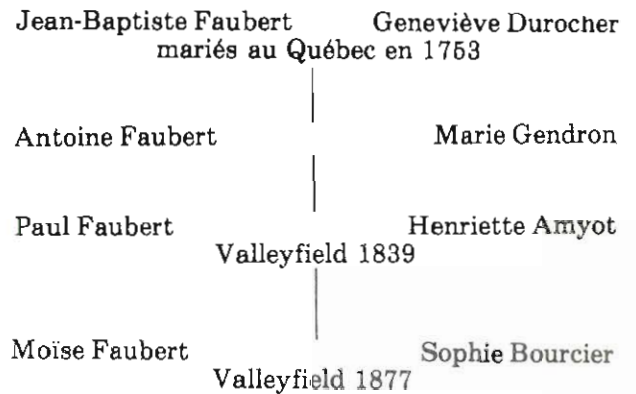
Madame Alice Matte, épouse de Florimond Faubert, se rappelle de sa belle-mère comme d'une personne «délicate et affable». À cause de l'asthme dont elle souffrait, elle sortait peu en hiver. Elle est décédée en 1930.

La maison des Faubert a servi de lieu de rencontre dominical au temps où la paroisse Notre-Dame-de-la-Conseolation n'existait pas encore et où il fallait se rendre à Ripon ou à Chénéville pour remplir ses devoirs religieux. Le curé Guillaume est alors venu à plusieurs reprises célébrer la messe dans la maison de Moïse Faubert.

GÉNÉALOGIE

Jean-Baptiste Faubert est arrivé au Québec relativement tard par comparaison avec plusieurs autres familles. On retrouve sa trace en 1753 alors qu'il épouse Geneviève Durocher. Il était originaire de Paris.

Voici la ligne directe généalogique qui concerne les Faubert de Montpellier:



La famille d'Honoré Faubert: Thérèse Hotte et son époux, Jean-Louis Faubert, Anna Richer et Armand Faubert, Réal Sabourin et Simone Faubert, Honoré Faubert et Eugénie Legault, le curé

Bricault. Photo prise à l'occasion du 50e anniversaire de mariage d'Honoré et d'Eugénie Faubert.

Les enfants de Moïse Faubert et Sophie Bourcier



Rose-Alma Faubert, fille aînée de Moïse Faubert. Elle est ici en compagnie de son mari Siméi Lefebvre.

1. Rose-Alma Faubert

Rose-Alma a épousé Siméi Lefebvre. Celui-ci achètera la terre de son beau-père, Moïse Faubert, et le couple vivra au lac Schryer pendant plusieurs années.

Ils auront six enfants:

- Rosa
- Moïse
- Raoul
- Yvonne (Arthur Mercier)
- Anna
- Émilie

Les Lefebvre vont ensuite déménager au village de Montpellier, à côté de la maison de Moïse Faubert.

2. Honoré Faubert

Honoré Faubert a épousé Eugénie Legault. Il a d'abord été cultivateur au lac Schryer.

Plus tard, il achète, en collaboration avec son frère Frédéric, le moulin à scie de Montpellier. Par la suite, il vendra sa part à son frère.

Honoré Faubert exercera plusieurs métiers. Pendant quelques années, il sera «contracteur de bois». C'est-à-dire qu'il prenait des contrats de coupe de bois avec les compagnies propriétaires dont c'était la spécialité. Il engageait lui-même les hommes pour travailler non loin de Montpellier la plupart du temps, ce qui faisait évidemment l'affaire des gens y résidant.

Puis Honoré s'en va vivre au «Camp 26», situé



La famille Edmond Faubert. De gauche à droite: Joseph, Juliette, Laurette, Jean-Charles, Jeannette, Edmond Faubert et son épouse Éva Crispin, et Marguerite.

aujourd'hui à l'emplacement de la barrière Mulet du parc Papineau-Labelle. À cet endroit, il avait la responsabilité du bureau de poste. C'est lui qui se rendait chaque jour chercher le courrier à Montpellier et à Chénéville. Du même coup, il servait de chauffeur de taxi, transportant les gens du «camp» au village, aller et retour.

Quand les bureaux de la compagnie ont été déménagés à Duhamel, Honoré a suivi le courant et il a ouvert un magasin à cet endroit, magasin qui existe encore et est aujourd'hui la propriété de Jean-Marc Guindon.

À cette époque, le bois coupé à Duhamel flottait sur le lac Simon pour être ensuite «dravé sur le crique Iroquois.» Puis, les billots circulaient sur la rivière Petite-Nation jusqu'à Plaisance où ils empruntaient finalement la rivière des Outaouais.

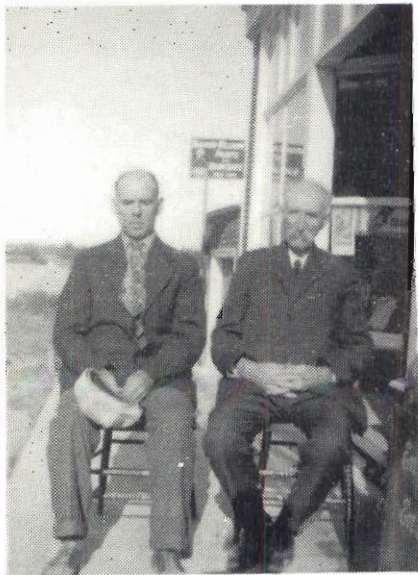
Honoré Faubert et Eugénie Legault ont eu trois enfants:

- Jean-Louis (Thérèse Hotte)
- Armand (Anna Richer)
- Simone (Réal Sabourin)

3. Edmond Faubert

Edmond Faubert a épousé Éva Crispin. Ils auront deux enfants à Montpellier avant de déménager à Sturgeon Falls, Ontario où Edmond, âgé de 33 ans va travailler dans les chantiers pendant vingt-sept années.

Il reviendra vivre à Montpellier à l'âge de 60 ans. Edmond Faubert est décédé dans son village natal à l'âge de 81 ans.



Edmond Faubert et son père Moïse.

Les enfants d'Edmond Faubert et Éva Crispin:

- Juliette
- Jean-Charles
- Jeannette (Gérard Lalonde)
- Laurette (Samuel Matte)
- Joseph
- Marguerite

4. Frédéric Faubert

Demeuré célibataire, Frédéric Faubert s'est acheté une terre. Il y travaillait l'été et se rendait dans les chantiers l'hiver. Il a aussi été propriétaire du moulin à scie du village de Montpellier.

5. Marie-Louise Faubert

Une première Marie-Louise est décédée en bas âge.

6. Marie-Louise Faubert

Marie-Louise Faubert épouse Cléophas Beaulieu, un journalier, et ils vivront à Montpellier. Marie-Louise Faubert vit toujours; elle habite le Centre d'accueil de Ripon.

Ils ont eu trois enfants:

- Gabrielle (Henri Lemery)
- Dolorès (Yvano Turpin)
- Raymond (célibataire)

7. Anné Faubert

Anné Faubert a épousé Joseph Robineau. Ils ont vendu leur terre à Florimond Faubert (emplacement actuel du magasin Faubert) et la famille s'en est allée vivre dans les chantiers où Anné faisait le travail de cuisinière.

À leur retour à Montpellier, ils achètent un morceau de la terre qu'ils ont vendue.

Anné Faubert a eu trois enfants:

- Marie-Jeanne
- Diane
- Jean

8. Amanda Faubert

Amanda est morte en bas âge.

9. Émilie Faubert

Émilie Faubert reste célibataire. Pendant plusieurs années, elle travaille comme ménagère du curé Coursol au presbytère. Plus tard elle s'en ira vivre chez sa soeur cadette, Alexina, à Montréal.

10. Jean Faubert

Jean Faubert a épousé Bertha Lacasse. Eux aussi sont restés à Montpellier. Mais Jean, que tous appelaient par son surnom «Johnny», est décédé de la grippe espagnole.

Bertha Lacasse épouse Hormidas Crispin en secondes noces.

Jean Faubert lui aura tout de même donné deux enfants:

- Rolland
- Léo

11. Élodie Faubert

Élodie Faubert a épousé Euclide Bissonnette. Ils seront propriétaires de l'hôtel des Monts pendant quelques années.

Ils ont eu quatre filles et un fils:

- Aline
- Jeanine
- Gracia
- Réjeanne
- Jean-Louis



12. Florimond Faubert

Avant de se marier, Florimond Faubert, comme tous les garçons de son âge, va travailler dans les chantiers. Il aura le temps d'amasser suffisamment d'argent pour acheter sa terre puisqu'il va bûcher pendant treize ans, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 27 ans.

Il partait tôt à l'automne, en septembre, pour revenir tard au printemps, parce qu'il était aussi draveur.

À l'endroit où il se rendait, au nord de Timmins en Ontario, les francophones étaient rares. C'est ainsi que Florimond a pu apprendre les rudiments de la langue de Shakespeare, un atout qui lui demeurera utile même à son retour à Montpellier lorsqu'il sera commerçant.

En 1924, Florimond Faubert épouse Alice Matte. Ils s'établissent sur la terre achetée par Florimond à force de persévérance et de labeur dans les chantiers. Ils y gardaient une vache, quelques poules. Ils vendront plus tard des terrains pour 100 \$.

La famille Florimond Faubert ira vivre une année à Montréal pendant la Crise. Mais le reste du temps, Florimond fera à Montpellier un peu tous les métiers.

Pendant une dizaine d'années et au temps de la Crise économique, il est le forgeron du village. Il rapicèbe de vieilles ferrailles. Les gens n'ont pas d'argent. Plusieurs n'arriveront jamais à le payer. Florimond sera aussi menuisier, puis enfin commerçant, propriétaire du magasin général.

Maire de Montpellier de 1944 à 1948, il a aussi été un des principaux artisans de l'arrivée de l'électricité dans le village et dans les rangs. Il a même été président de la Coopérative d'électricité, prenant la responsabilité d'aller visiter tous et chacun pour les convaincre de contribuer à faire pression avec lui. Il devait réclamer une somme de 100 \$ qui devait être remboursée par la suite. Mais pour la plupart, il s'agissait d'une grosse somme qu'on hésitait à «risquer». «Après tout, on est bien comme on est», lui répondait-on.

Florimond Faubert et son épouse Alice Matte élèveront à Montpellier une famille de douze enfants:

La famille Florimond Faubert. En arrière, les garçons: Florian, Denis, Marcel, Gilles, Rhéo. En avant, les filles: Priscille, Marie-Paule, Lise Montreuil (épouse de Denis), Florimond Faubert et son épouse Alice Matte, Lucille, Mariette, Pierrette, Monique et Hélène.

- Pierrette (Roger Pilon)
- Lucille (Fernand Blais)
- Gilles (Monique Provost)
- Florian (Denise Saint-Pierre)
- Rhéo (Gisèle Riopel)
- Denis (Lise Montreuil)
- Hélène (Yvon Danis)
- Priscille (Denis Charlebois)
- Marcel (Viviane Richer)
- Mariette (René Labelle)
- Marie-Paule (Gérald Léveillé)
- Monique

13. Aldéric Faubert

Décédé en bas âge.

14. Emmanuel Faubert

Emmanuel Faubert, célibataire, a vécu à Rouyn en Abitibi où il travaillait comme gardien dans un hôtel.

15. Anselme Faubert

Un autre Faubert qui ne s'est pas marié! Il a vécu à Montréal où il travaillait dans un garage. Il est mort plutôt jeune.

16. Alexina Faubert

Alexina Faubert a épousé Dassise Hotte. Ils ont vécu à Fugèreville dans le Témiscamingue sur une terre qu'il a fallu défricher beau temps, mauvais temps pour arriver à survivre.

Dassise qui travaillait dehors en imperméable les mauvais jours est décédé à 44 ans.

Devenue veuve, son épouse Alexina ira rejoindre ses enfants à Montréal, où elle vit toujours d'ailleurs. Elle a eu sept enfants:

- Lorraine
- Émande
- Jacqueline
- Gaétan
- Ghislaine
- Claudette
- Muguette

Table des matières

du

Mémorial

Fascicule A -

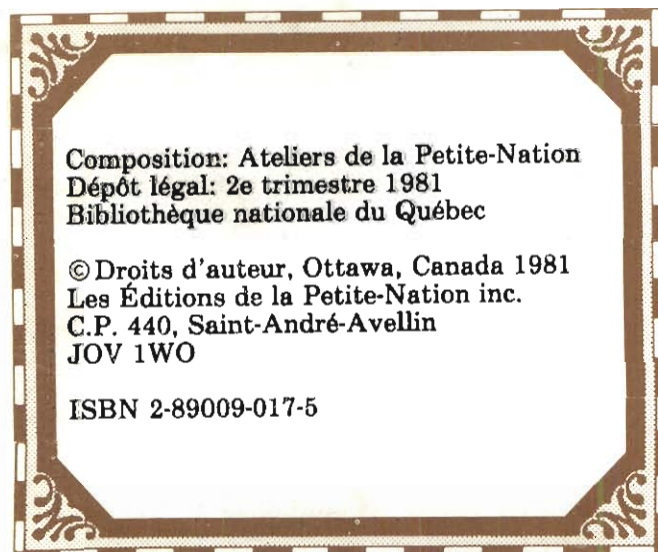
Famille des Bisson de Saint-Émile-de-Suffolk	3
Famille des Bisson de Saint-André-Avellin	9
Famille des Hébert de Montebello	12
Famille des Dinel de Chénéville	18

Fascicule B -

Les premiers Lauzon de Notre-Dame-de-la-Paix	3
Les premiers Guindon de la Petite-Nation	11
Les premiers Sabourin de Ripon	19

Fascicule C -

Famille Boyer de Saint-André-Avellin	3
Famille Ippersiel de Papineauville, Montebello, Fassett	13
Famille Faubert de Montpellier	18



2,95 \$